



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée. N. 25.

*Robe de Barège garnie en satin. Toque à la Polonoise ornée d'unoiseau
 de Paradis et de galons d'or de M^{me} Mure.*

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup>. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

ADIEUX A LA CAMPAGNE.

ADIEU, charmant château de S....., asyle de paix et de
bonheur!... Adieu, trois fois adieu!... Voilà que

La pâle Automne,
D'une main languissante effeuillant sa couronne,
nous force à t'abandonner pour regagner nos petits apparte-



mens de la brillante *Chaussée d'Antin*!... Quelle différence entre ce réduit resserré où l'on vend si cher le peu d'air qu'on respire, le peu de soleil qui luit alors, et ces vastes salons de la campagne qu'un air pur ou mêlé des parfums les plus odorans traverse et remplit avec liberté! Sans doute la saison des frimas a ses charmes; on ne peut assister avec une froide indifférence à ces bals pompeux où les plus élégantes beautés viennent comme pour se disputer une autre pomme d'or; mais que sont, de bonne foi, ces distinctions forcées, que l'on ne doit qu'aux ressources étudiées de l'art, auprès de ces plaisirs sans mélange, qui, donnés par la nature, au sein même de ses domaines, sont libres comme elle, ne doivent qu'à elle seule leur douceur et leur durée?

O volupté touchante! toi qui agrandis toujours l'ame, qui l'élèves et la nourris des plus nobles pensées, soit que l'on aille te chercher sur la cime des plus hautes montagnes; soit qu'on te demande aux modestes sommets des collines couronnées de pampres et d'arbres verts; soit enfin qu'on te rencontre au milieu d'un vaste champ qui n'est borné que par un horizon plus vaste encore, où l'œil mortel n'aperçoit que l'humble croix du voyageur, au bord d'un ruisseau dont le léger murmure signale la mystérieuse existence, ou bien au fond d'un bois épais, dont la solitude n'est troublée que par le bruit lointain du torrent, le vol embarrassé de l'innocente perdrix qui se cache sous la bruyère, et la course presque aérienne du lièvre timide qui craint jusqu'à l'ombre de lui-même; doux plaisir de la retraite, satisfaction indicible, tu n'es refusée à personne; tout mortel est sûr de te trouver: de toutes les jouissances d'ici-bas, seule tu as le privilège de remplir également le cœur du riche et du malheureux; encore as-tu quelque prédilection pour l'infortuné qui t'implore: ou tu l'abreuves d'une douce mélancolie, qui, faisant couler ses larmes, suspend le cours de ses douleurs; ou, remontant les cordes de son ame, tu lui rends son énergie, et tu le venges avec usure de l'apparente supériorité que donne la richesse à quelqu'ingrat ami, à quelque protecteur dédaigneux....

Cependant, aimable bonheur des champs, il faut déjà renoncer à toi: encore bien peu de jours, et tu n'existeras plus... que dans notre souvenir!... Mais tu y vivras paré des plus

riches couleurs. Dans les jours les plus rigoureux de l'hiver, assis en cercle autour du foyer domestique, nous parlerons souvent de toi : nous nous souviendrons des lieux où tu nous visitas, de nos courses champêtres, de nos promenades sur l'onde pure du canal, de nos repos sur le coteau voisin, de nos douces causeries sous les plus frais ombrages, de nos chasses, malheureuses par fois, mais toujours gaies, et suivies du meilleur appétit, de nos festins abondans, dont les champs faisaient tous les frais, où circulaient avec les meilleurs vins, les bons mots et tous les signes d'une entière et vive allégresse, enfin de nos soirées si douces, si délicieuses, où le moindre aveu, le plus léger serrement de mains laissaient dans l'âme une émotion profonde....

Mais, c'en est fait : le mois du chasseur a paru : son front est ceint d'une double branche de chêne; l'incarnat de ses vêtemens nous annonce qu'à la verdure du feuillage va succéder une teinte rougeâtre. Voyez à sa suite le perfide animal qui, par ordre de Diane, piqua le fier Orion au talon : triste emblème des pernicioeux effets de la malignité du tems, mes amis, il nous annonce qu'il faut désertier la campagne : les jours douteux sont arrivés;

Il pleut, le soleil luit, et l'écharpe d'Iris

Tient les voyageurs avertis

Qu'un manteau dans ce tems leur est fort nécessaire.

Revenez donc, habitans heureux des campagnes ; la Nature va reprendre ses fers. Revenez au plus vite, vous qui, déjà dans la maturité de l'âge, ne pouvez plus impunément braver les frimas et les pluies ; vous que de nobles fonctions rappellent au barreau, sur les sièges honorables de la magistrature, ou dans le séjour orageux des arts et du commerce. Revenez, vous qui, dans la fougue de l'âge, vous livrez avec ardeur aux plaisirs bruyans, apanage de la jeunesse ; vous qui, pleins de grâce et d'agilité, volez sur des coursiers fougueux, à la suite d'une meute impétueuse emportée sur les traces des paisibles animaux de la forêt ; vous aussi qui, bien que jeunes encore, préférez à ces violentes jouissances, le doux charme de la rêverie, le silence inspirateur d'un pavillon isolé, d'un bosquet solitaire, d'une source limpide, enfin les nobles élans de la poésie qu'on ne connaît bien qu'au fond des retraites, si précieuses pour l'indépendance de l'ami des lettres.

Mais vous surtout, revenez, vous par qui la solitude s'embellit, vous dont il n'est plus permis de parler poétiquement, depuis que vos éloges ont épuisé les verbes les plus fécondes,

Vous enfin, des humains la plus belle moitié.

Vous êtes l'âme de nos réunions; sans vous, point de fêtes, point de plaisirs. Sujettes du Génie de la Mode, il est tems de rentrer sous ses brillantes bannières :

La baguette à la main, *la Mode* dans Paris
Exerce son empire élégamment futile,
Et, tandis qu'oubliant leur rudesse indocile,
Les métaux les plus durs, l'acier, l'or et l'argent,
Sous mille aspects divers, suivent son goût changeant,
Et la gaze, et le lin, plus fragile merveille,
Dédaigneux aujourd'hui des formes de la veille,
Inconstans comme l'air, et comme lui légers,
Vont mêler notre luxe aux luxes étrangers.

Quels que soient les jolis noms que vous portiez, Claire, Aglaé, Lina, Adèle, Julie, etc., vous toutes, rétardataires de l'empire de la MODE, qui, retirées dans vos lointaines maisons de plaisance, avez presque oublié, au milieu des délices, votre charmante déesse, revenez au plus tôt encenser ses autels : elle vous désire, elle vous attend ; si vous tardez encore, ses fêtes vont recommencer, et vous n'y serez pas ! Déjà les jardins sont fermés, les salons s'illuminent et se remplissent d'une brillante compagnie. Vous qui êtes appelées à en faire l'ornement, soyez prêtes au signal qui vous est donné. Jeunes prêtresses du culte de la Mode, répondez à son appel ; que son PETIT COURRIER, à sa première visite, vous trouve disposant tout pour votre prochain retour, et se charge d'une missive pour votre correspondante à Paris, avec ordre de vous faire préparer l'élégant costume dont vous avez ici le modèle. Vos pères, vos maris, vos prétendus, vos frères, tous, empressés à vous plaire, seront trop heureux de vous ménager une agréable surprise. Ils voleront chez mesdames B.... G.... ou V.... pour leur demander une jolie robe de ce tissu léger que l'on nomme *barège*, avec cette riche garniture composée d'innombrables anneaux, figurant la chaîne qui doit, pour quelque tems du moins, vous fixer au sein de la capitale... ..

Ils n'oublieront pas non plus de se rendre dans les beaux magasins de M^{me}. Mûre, vrai temple de la *Mode*, où fut inventée et exécutée cette toque élégante, surmontée de l'éclatant oiseau de Paradis, dont le plumage magnifique, mêlé d'or et d'écarlate, en ajoutant à la dignité de votre parure, répandra sur vos traits charmans un *je ne sais quoi*, plein de noblesse, qui ne peut manquer de donner à votre retour parmi nous un certain air triomphal, et qui fera dire tout bas autour de vous, aux uns avec orgueil, aux autres avec jalousie :

Ainsi, de la parure aimable souveraine,
Par la Mode, du moins, la France est toujours reine,
Et, jusqu'au fond du Nord portant nos goûts divers,
Le mannequin despote (1) asservit l'univers.

P. D***.

On attend les bals et les grandes réunions d'hiver pour décider quelques nouvelles formes de corsage. Jusqu'ici, les robes d'automne, même celles habillées, se font encore en blouse, mais on commence déjà à varier les ornemens du bas des jupons, et nous pouvons espérer qu'à ces éternelles remplis, dont l'uniformité générale fatiguait les goûts les plus constans, nous allons voir succéder ces jolis chefs-d'œuvre d'adresse et d'élégance sortant des ateliers de nos plus célèbres couturières.

On ne parle pas encore ouvertement des étoffes d'hiver

(1) Cette expression, qui pourrait passer pour un crime de *lèse-mode* aux yeux de quelques personnes, rappelle un usage en vogue il y a quarante ans environ. M^{lle}. Bertin, marchande de modes de la reine, et si célèbre dans les fastes de notre déesse, envoyait, dit-on, en Russie, chaque mois, et peut-être chaque semaine, une grande *poupée* habillée et coiffée à la dernière mode. En copiant exactement ce modèle, les dames de Saint-Petersbourg rapprochaient, autant que possible, leur toilette de celle des dames de Paris. A cette époque, il n'existait pas de *Petit Courrier des Modes*, qui, monté sur l'aile légère d'un papillon, traversait l'espace, et, tous les cinq jours, portait l'état exact des modes de la capitale.

Comme tout le monde connaît les vers délicieux cités dans le courant de cette pièce, il a paru inutile de rappeler qu'ils sont de l'auteur immortel qui composa le poème de l'*Imagination*.

qui doivent remplacer le léger barège et le moëlleux cachemire, qui sont pour l'instant les tissus adoptés pour les robes habillées.

Les turbans, toques, bonnets à l'Espagnole, etc., feront fureur dans quelques semaines. — Les modistes ne s'occupent qu'à inventer, en ce genre, vingt sortes de coiffures plus gracieuses les unes que les autres.

Les passes des chapeaux ne subissent encore aucun changement sensible; elle sont la plupart rondes et unies, c'est-à-dire dégagées de tout ornement sur les bords; mais on a imaginé des formes de tête toutes nouvelles: les unes représentent le devant d'un casque; les autres sont à double et triple côtes, entre lesquelles sont placés des nœuds de rubans; quelquefois de jolies fleurs détachées, telles que, baguenaudiers, roses d'Amérique, etc., viennent s'échapper d'entre les côtes.

M. BONNAFOUX, Plumassier-Fleuriste, continue de se faire remarquer par ses belles nouveautés. Les échantillons qu'il a été admis à placer à l'Exposition des Produits de l'Industrie, méritent des éloges; ils sont au nombre des objets qui, le 26 septembre, ont le plus fixé l'attention de Madame la Duchesse d'Angoulême. M. Bonnafoux s'est trouvé très-honoré du choix que Son Altesse Royale a bien voulu faire d'une coiffure bleue, bordée de marabouts blancs.

BEAUX-ARTS. — LITHOGRAPHIE.

Galerie de S. A. R. Madame la Duchesse de Berry.

S'IL fut toujours une récompense ambitionnée par le talent, ce fut l'approbation des personnages illustres qui daignent, par un attrait flatteur, encourager les arts et assurer leurs succès. Madame la Duchesse de Berry, en chargeant

M. le chevalier de Bonnemaïson du choix d'un ouvrage auquel elle s'intéresse, lui assure des suffrages universels, et prépare le plus doux triomphe aux artistes dont les talens seront le principal mérite de cette intéressante collection. Le but de cette entreprise est de reproduire, au moyen de la lithographie, les tableaux dont l'exécution a été, dans les différentes expositions du Louvre, l'objet de l'admiration générale. Rien jusqu'à ce jour ne fut aussi perfectionné que cette nouvelle galerie. L'ouvrage entier aura vingt-cinq ou trente livraisons. On souscrit chez M. le chevalier de Bonnemaïson, rue Neuve St.-Augustin, n°. 79.

VARIÉTÉS.

LES ouvrages d'aiguilles sont, comme tout ce qui se rapporte à notre sexe, sujets aux variations de la mode; mais la tapisserie est peut-être de tous nos ouvrages celui qui peut prouver l'origine la plus reculée : illustre dans la fable par les malheurs d'Arachné, dans l'histoire par les talens que déployèrent les princesses Mathilde, Marguerite, etc., il semble que la tapisserie veuille acquérir un nouveau mérite de nos jours, en servant de délassement à la princesse auguste, pour qui les arts et l'industrie paraissent toujours offrir un motif de protection et d'intérêt. Il appartenait à S. A. R. Madame la duchesse de Berry de rendre un hommage éclatant au commerce et à l'industrie nationale, en daignant ajouter à ses succès par l'exposition d'un petit tapis de pieds, dû à l'adresse de la jeune princesse, qui ne craint pas d'employer ses loisirs aux travaux ingénieux de son sexe. Ce tapis est exposé sous le n°. 1719, en face du surtout appartenant au Roi; chacun s'y arrête par un double motif d'intérêt et d'admiration.

Si l'on prétendait encore que les variations de nos modes n'offrent que des résultats faibles et insignifiants, M. Rey viendrait nous en offrir l'exemple contraire dans son ouvrage intitulé : *Etudes pour servir à l'Histoire des Schalls*. Cet ouvrage, si léger par son titre, contient pourtant des recherches profondes. On y remonte à l'origine des schalls, aux diverses phases historiques qui les concernent, et ainsi, grâce

à l'érudition de M. Rey, il ne faut pas désespérer que cet accessoire de la toilette ne s'illustre dans les siècles à venir; au moins, faudra-t-il convenir que les schalls auront bien mérité des Muses, puisqu'après avoir été accueillis avec tant d'avantages par la gracieuse Terpsichore, ils n'ont pas été dédaignés par la sévère Clio.

Dans ce même ouvrage, M. Rey indique le moyen de *fabricquer des schalls* aussi beaux que ceux de l'Inde, et son système est appuyé favorablement par l'exposition au Louvre du produit de sa manufacture, salle n°. 47.

Ce fut pendant une maladie assez grave que Marmontel conçut le plan de Bélisaire; on racontait cette circonstance à l'abbé Arnaud, qui, comme on s'en souvient, n'aimait pas beaucoup Marmontel: « Je m'en serais douté, répondit-il; on voit très-bien, en lisant cet ouvrage, que l'auteur a pris un accès de fièvre pour un accès de génie. »

Marmontel chercha et trouva bientôt l'occasion de se venger de cette épigramme; l'abbé Arnaud venait de se faire peindre; mais il ne voulait ni payer le peintre, ni recevoir le portrait, parce que, disait-il, on lui avait fait de trop gros yeux, ce qui lui ôtait toute la ressemblance. « Il a tort, parbleu, dit Marmontel; il a voulu qu'on lui fit des yeux de génie; il fallait bien qu'on les lui fit hors de la tête. »

L'Angleterre a perdu depuis peu ce poète de la Nature, Robert Bloomfield, qui ne devait rien à l'art, et qui a fait ses meilleurs vers en gardant les troupeaux ou en conduisant la charrue. Son *Valet de ferme* (*Farmers boy*) eut un succès prodigieux en Angleterre, et fut souvent réimprimé. Ses *Fleurs des champs* (*Wild flowers*) ne furent pas moins bien accueillies. Le jeune berger devint l'objet d'un intérêt général, et la générosité du public le mit à même d'améliorer sa situation et de se livrer sans obstacle à son génie naturel. Son dernier ouvrage a été un drame pastoral en trois actes.

A ce Numéro est jointe la planche 166.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.